

Bertrand Piccard

Quand à la troisième tentative, en 1999, à bord du Breitling Orbiter III, Bertrand Piccard (né en 1958) accomplit le premier tour du monde en ballon sans escale, ce psychiatre de formation rêve alors du vol perpétuel. Ce sera à bord d'un avion solaire. En 2002, au fil de rencontres et de clins d'œil du destin, il lance les fondations de son projet qui se révélera titanesque. Il faudra 15 ans, et un budget quintuplé, pour accomplir l'exploit et inscrire à nouveau ses nom et prénom au firmament des pionniers.

André Borschberg

Ses premiers cours de pilotage, André Borschberg (né en 1952) les suit durant son adolescence. Il deviendra pilote de chasse dans l'armée suisse. En parallèle de son cursus militaire, il obtient un diplôme d'ingénieur mécanicien spécialisé en aéronautique. Puis d'économie. C'est lui qui a créé l'avion solaire imaginé par Bertrand Piccard. En 2015, un vol de 5 jours et 5 nuits sans escale au-dessus du Pacifique à bord de Solar Impulse 2 confère à André le record du monde du plus long vol en solitaire sans ravitaillement sur un avion sans carburant.

Le 26 juillet dernier, Solar Impulse bouclait son tour du monde en se posant sur l'aéroport d'Abu Dhabi.

© REPORTERS.

« Il faut développer la capacité d'oser »

Bertrand Piccard et André Borschberg, les deux pilotes de l'avion solaire Solar Impulse, racontent dans un livre les épreuves et les coulisses d'un tel exploit. Ils plaident pour davantage d'esprit pionnier pour régler les problèmes de notre société.

ENTRETIEN

Quelque 43.000 km parcourus sans une seule goutte de carburant fossile. En bouclant le premier tour du monde à bord de leur avion solaire expérimental, Solar Impulse, Bertrand Piccard et André Borschberg entraînent dans la légende des pionniers. C'était le 26 juillet 2016. Moins d'un an plus tard, ils publient le récit de leur aventure. Il s'agit moins d'une histoire d'aéronautique que du cheminement émotionnel de deux hommes, très différents, face à l'inconnu et aux innombrables difficultés pour accomplir leur exploit. Un plaidoyer pour le verbe oser.

Dans votre livre, vous révélez vos doutes, les obstacles mais aussi votre rivalité. Cette mise à nu a-t-elle vocation de montrer que l'exploration est accessible à tout un chacun ?

Bertrand Piccard : *Tout à fait. Tout le monde n'a pas envie de faire un tour du monde en avion solaire, mais chacun a un rêve, un projet, un but, un espoir. Il faut montrer qu'il peut y arriver. Le truc le plus triste dans la vie, c'est d'avoir des opportunités mais de ne pas les saisir, de ne pas oser.*

André Borschberg : *Depuis l'extérieur, on n'a vu que les succès de Solar Impulse. On voit un avion qui émerge, les premiers vols, le départ d'Abou Dhabi, le retour au même endroit. On a l'impression que tout se passe très bien. Voir exclusivement les sommets rend la chose presque inaccessible. Le livre révèle les vallées, parfois très profondes, que sont les difficultés, les problèmes entre nous. A chaque fois que l'on rencontre un obstacle, on peut es-*

sayer d'en tirer quelque chose de nouveau qui nous aide à progresser. Il n'y a aucune chance de réussir si on s'arrête devant un problème.

Un obstacle, c'est donc une opportunité d'évolution ?

B.P. : *Chaque obstacle sert à trouver de nouveaux outils, de nouvelles façons de faire qui peuvent nous sortir des conséquences de l'ancienne façon de faire dont on est prisonnier jusqu'au moment où elle ne marche plus. C'est alors qu'il faut inventer une autre. Finalement, c'est ça l'esprit pionnier.*

A.B. : *L'esprit pionnier, c'est sortir de ses habitudes et certitudes. C'est affronter d'autres manières de faire pour stimuler sa créativité.*

L'esprit pionnier est-il une clé pour résoudre les crises actuelles ?

B.P. : *Complètement ! Il faudrait de l'esprit pionnier en politique. Il faudrait des leaders avec des visions à long terme plutôt que des managers focalisés sur le court terme qui disent aux citoyens ce qu'ils doivent faire sans expliquer pourquoi et sans vision. C'est pour cela que les citoyens, qui en ont marre d'être pris pour des idiots, commencent à voter extrémiste.*

Notre société a plutôt tendance à rassurer à tout de bout de champ. Faudrait-il réinstaurer la prise de risque ?

B.P. : *Ce n'est pas qu'il faut dire aux gens « prenez des risques », car c'est dangereux. Mais il faut leur expliquer comment gérer le risque, accepter de se trouver dans des situations nouvelles. C'est un travail psychologique et philosophique. Leurs performances vont*

augmenter s'ils sont plus conscients d'eux-mêmes dans l'instant présent, plus ouverts à ce qui se passe autour d'eux à ce moment-là, et qu'ils lâchent les vieilles habitudes, cessent d'être des robots qui reproduisent ce qu'ils ont appris. Quelqu'un qui a appris à gérer le risque est moins dangereux pour lui et pour les autres que celui qui a toujours évité le risque et qui se retrouve tout à coup dans l'imprévu.

A.B. : *C'est un grand thème d'éducation. Et on n'éduque pas aujourd'hui les jeunes de la bonne manière. Ce qui est important, c'est de développer une attitude, la capacité d'oser. Prendre un risque et oser, ce n'est pas tout à fait la même chose. Oser, c'est faire quelque chose de nouveau dont les risques ont été bien pensés et préparés. Je ne pense pas qu'on ait pris des risques démesurés dans Solar Impulse. On s'est préparé pour les cas les plus difficiles : on a passé une licence de chute libre, on a appris à tomber dans l'eau, à survivre en mer, de jour, de nuit, dans des situations simples et d'autres difficiles. Finalement, on a l'impression que ce risque, il est sous contrôle. Ce qui est important, c'est de développer la capacité de s'adapter et d'être ouvert à ce qui n'est pas prévu. ■*

Propos recueillis par LÆTITIA THEUNIS



Objectif Soleil
BERTRAND PICCARD
ET ANDRÉ BORSCHBERG
Editions Stock, février 2017,
400 pp, 22 euros

climat « Pas besoin de nouvelles technologies »

Les solutions à la crise climatique passeront-elles par un développement massif de nouvelles technologies ?

A.B. : *Ce qui est intéressant, c'est qu'on n'a pas besoin de développer de nouvelles technologies. C'est avec des technologies existantes qu'on a pu créer un avion capable de voler pratiquement de manière éternelle. Avec les technologies actuelles, on peut modifier notre manière de faire et de voir les choses pour devenir plus efficace et pour réduire notre dépendance au pétrole, notre impact sur l'environnement et la production de CO₂. Avant d'être une question de technologies, c'est à nouveau une question d'attitude, de changer notre manière de faire.*

B.P. : *Aujourd'hui, la moitié des émissions de CO₂ est due aux gaspillages et aux pertes causées par des vieux systèmes polluants inefficients qui datent de plus de 100 ans. Imaginez le chantier industriel que ça représenterait, le profit, la création d'emplois, la diminution du chômage, si nos vieux systèmes de chauffage, nos moteurs à combustion étaient remplacés par des systèmes modernes, des technologies propres. Vous conciliez l'écologie et l'économie.*

Si l'on devient davantage dépendant des technologies, ne risque-t-on pas finalement de devenir moins résilients ?

B.P. : *Je vais vous répondre plus comme psychiatre que comme explorateur. La population n'est pas prête à renoncer à ce qu'elle a. Les gens veulent mieux, ils*

ne veulent pas moins. La décroissance, ni André ni moi n'y croyons. Dès lors il reste le statu quo qui nous mène droit dans le mur ou la croissance via un grand programme national de remplacement des vieux systèmes polluants par des solutions propres. Une voiture électrique, avec un moteur similaire à ceux de Solar Impulse a un rendement de 97%, contre 27% pour un moteur classique à combustion. Si on isolait toutes les maisons, si on changeait tous les systèmes de chauffage à résistance directe, à mazout ou à gaz par des pompes à chaleur, si on avait des ampoules LED, si on avait le smart grid (une digitalisation de la distribution d'énergie, NDLR), on pourrait égaliser l'offre et la demande sur la journée plutôt que d'avoir des pics de demande qui obligent à produire beaucoup plus sur toute la journée. Autrement dit, si on réduit de 20% le pic de midi, on peut baisser la production de toute la journée de 20%. Grâce à cela, on sera beaucoup plus libre.

A.B. : *Décentraliser la production permettrait de réduire le risque de dépendance que l'on subit aujourd'hui avec les centrales nucléaires, à gaz, à charbon. En effet, ce qui est intéressant avec le renouvelable, c'est que les productions sont délocalisées. Il faudrait parvenir localement à gérer toutes les petites entités propres, à stocker leur énergie selon différentes technologies. ■*

Propos recueillis par L.T.H.